



SERMON PREMIER.

I. Corinth. XV. Vers. 12.

*Si on presche que Christ est ressuscité des morts ;
comment quelques uns d'entre vous disent-ils,
qu'il n'y a point de resurrection des morts ?*

**Prond
cè à Châ-
teleraud
leDimã-
che 27.
d'Avril
1653.*



CHERS FRERES ; Bien qu'il n'y ait point de temps , où il ne soit à propos de penser à la dernière resurrection des hommes, la souveraine perfection des fideles , & le comble de toutes les graces de Dieu ; il me semble pourtant que nous sommes particulierement obligez durant ces jours à la consideration de ce grand & admirable mystere. Car ayant tout freschement celebré la memoire de la resurrection de nôtre Seigneur Iesus Christ , il est bien raisonnable , que nous songions aussi à la nôtre , qui est le fruit & la suite de la sienne. Ce Dimanche s'estant donc rencontré dans le temps , qui coule entre la Pasque & la Pentecôte, que les anciens auoyét consacré tout entier à la memoire de la resur-

rection du Seigneur, & la providence m'ayant conduit dans cette chaire sacrée pour entretenir vôtre sainte assemblée des choses de Dieu; j'ay estimé ne pouvoir choisir vn sujet plus propre pour la devotion de ce jour, que celui que traitte l'Apôtre dans les paroles, que je vous en ayeuës, tirées de sa premiere Epître aux Corinthiens, où il touche & la resurrection de Iesus Christ, & celle des fideles; & fait tellement dependre celle-ci de l'autre, qu'il s'estonne, qu'il y ait des gens, qui puissent contester la dernière en confessant la première. *Si on presche (dit-il) que Iesus Christ est ressuscité des morts; comment quelques uns d'entre vous disent-ils, qu'il n'y a point de resurrection des morts?* Elevés vos cœurs, Fideles, en la meditation de ce double mystere; & voici dans la resurrection du Seigneur un illustre argument de la vôtre. Vous sçavés, que de tous les ennemis, dont nous souffrons la tyrannie depuis le peché de nôtre premier pere, il n'y en a pas un plus terrible, que la mort, qui separe avec une violence impitoyable les deux parties, que le Seigneur avoit si étroitement & si admirablement conjointes ensemble pour la composition de nôtre nature, & reduit cruellement en une sale poussiere ce pauvre corps, le chef-d'œuvre du Createur, le temple de sa gloire, & le tabernacle de sa divinité. Mais comme Dieu a cherché dans les abysses de sa sagesse les remedes de nos autres maux; aussi n'a-t-il pas manqué d'y trouver la consolation de celui-ci; nous promettant dans sa parole, que le

Sermon Premier.

Prince qu'il nous a donné, descendant du Ciel au dernier jour, ouvrira nos tombeaux par la vertu de sa voix toute puissante, & relevera la poudre de nos corps, & la reformera encore une fois en une chair humaine, la reliant à nos ames, & nous mettant en possession d'une vie, qui ne sera plus sujette à la corruption. C'est cette dernière réparation de nôtre nature, que l'Apôtre & l'Eglise entendent par *la resurrection des morts*. S'étant trouvé des gens parmi les Corinthiens, qui nioient cet article de la foy Chrestienne, & qui avec une audace insupportable l'évaporent tout entier en une maigre & froide allegorie, Saint Paul refute leur erreur par une longue, & vraiment divine dispute, & allegue la resurrection de nôtre Seigneur Iesus Christ preschée par ses disciples, & creuë par tous les fideles pour un invincible argument de cette sainte verité, qu'ils osoient contester à l'Eglise. A fin d'claircir ce texte, & le rapporter à vôtre edification & consolation, je considereray premierement les autres enseignemens que Dieu nous a donnés de nôtre resurrection soit en la nature, soit en la loy, soit en la grace. Puis j'examinerai en deuxiesme lieu la preuve que nous en fournit la resurrection de nôtre Sauveur; & enfin je vous représenterai, s'il plaist au Seigneur, les principales instructions & consolations qui nous en reviennent. Il est vray, que graces à Dieu nous ne voions aujourd'huy personne, qui fasse ouverte profession de combatre la verité de la resurrection des morts. Mais la vie de la plus

grand'part des hommes témoigne, qu'ils en ont une si foible creance, que nous ne saurions trop apporter de soin à la confirmer. C'est ce qui m'a fait résoudre tant pour vôtre édification, que pour l'éclaircissement du texte de l'Apôtre, de vous représenter les enseignemens, qui s'en voyent dans toutes les dispensations, dont Dieu a usé envers le genre humain; n'y en ayant pas une, où il n'ait semé quelques raisons, & où il n'ait portrait quelques images de la resurrection, les unes plus claires, & les autres plus obscures. Cela se peut premierement remarquer dans l'état mesme de la nature. Car quant aux raisons; puisque tous les hommes desirent & conçoivent l'immortalité, il faut necessairement conclurre que l'homme en est capable, n'estant pas possible, que la nature, qui ne fait rien en vain, luy ait donné cette connoissance & ce desir pour le travailler inutilement. A quoy il faut adjoûter l'incomparable excellence de l'homme, l'infinité de son esprit, & l'admirable structure de son corps, & autres raisons semblables, qui luy promettent si clairement l'immortalité, qu'il n'y a presque dans le monde ni secte de Philosophes; ni nation tant soit peu polie, qui ne la croye. Et neantmoins vous voyez, que la mort tranche & interrompt le cours de la vie, que nous menons sur la terre. Ainsi pour accorder ces deux veritez si evidentes, il faut avouer ce que Iesus nous a enseigné, que l'homme renaîtra encore une fois à la fin des siècles en une vie nouvelle, incorru-

prible, & vrayement digne de sa nature. Car ce qu'accordét la plus part des Philosophes, que la vie de l'homme est perpetuée en son ame, qui demeure vivante apres la mort cela dis-je est bien veritable, mais il ne resout pas la difficulté: parce que l'immortalité de l'ame, n'est pas l'immortalité de l'homme, l'homme n'estant pas une ame simplement, mais une ame & un corps unis & liés personnellemēt ensemble, Nul de nous ne conçoit sa nature, que comme corporelle, & cette immortalité, que chacun de nous conçoit & desire, est une perpetuité de vie en toutes les parties essentielles de nôtre estre: c'est à dire, non en nôtre ame seulemēt, mais aussi en nôtre corps; si bien, que pour empescher, que ce desir naturel ne soit vain, il ne suffit pas, que l'ame vive à jamais. si le corps ne subsiste semblablement avec elle; ce qui ne peut avoir lieu, que par la resurrection. I'en dis autant de ce commun desir, que tous les hommes ont, d'estre heureux. Car puis qu'il est universel, il est naturel, & par consequent il n'est pas vain, ni illusoire. Or il le sera necessairement, si vous ne posez une autre vie, que celle-ci, où il est tres-evident, que l'homme n'a & ne peut avoir ce souverain bonheur, que tous desirent. Car la doctrine de Platon, & des anciens heretiques apres luy, que l'ame humaine entre dans la possession de ce bonheur au sortir de cette vie, ne satisfait pas non plus, veu que le bonheur, que chacun homme desire, est la perfection de sa nature entiere, & de l'ame & du corps conjointement. Il faut donc de neces-

sité, ou avoier que le desir du souverain bien est un vain & faux mouvement en l'homme (ce qui ne se peut dire sans outrager la nature, & sans choquer la science des Philosophes, & le sens commun des hommes) ou accorder, que nos corps ressusciteront un jour pour avoir en un autre siecle leur part de ce bonheur souverain, qu'ils n'ont peu avoir en celuy-ci. Enfin la disposition de l'univers, le mouvement des cieux, l'enchaîneure des elemens, les vicissitudes des saisons, & les autres choses de la Nature nous montrent clairement ce que tous les hommes non abrutis ont creu & reconnu, qu'un grand Dieu tres sage, tres-juste, tres-puissant, & tres-bon conduit le monde par sa providence Mais quelle sera cette providence, si elle ne s'étend sur le genre humain, la plus noble partie de l'univers? & comment peut on dire, qu'elle s'y étende, s'il n'y a point d'autre vie ni d'autre siecle pour les hommes, que celuy-ci, où les méchans prosperent? où les gens de bien sont affligés? où les plus enormes crimes demeurent sans châtement? où les vertus les plus exquisés ne sont gratifiées d'aucune reconnoissance? & comme si tout y estoit renversé, où le vice cueille souvent le fruit de la vertu, assavoir l'honneur & le bonheur, cependant que la vertu reçoit en payement les gages naturels du vice, l'opprobre & la souffrance? Qui ne voit que pour absoudre la providence, il faut poser de necessité le rétablissement du genre humain en une autre vie, où Dieu assis sur son trône judicial orra & pezera

les causes de tous les hommes, & donnera à chacun une condition convenable à sa vie precedente ? Car on ne peut ici alleguer les joyes, & les souffrances des ames ; puis que la justice requiert que la personne soit jugée, & non une partie d'elle seulement. Les loix s'adressent à l'homme, c'est à dire, à une creature composée de corps & d'ame, & non à une ame seulement. Elles sont ou observées, ou violées, non par l'ame seulement, mais par l'ame & le corps conjointement. Quelle raison y auroit-il de separer dans le jugement des choses inseparablement conjointe dans toute la cause ? Comme le corps a part en toutes les actions de la vie, soit bonnes, soit mauvaises ; aussi est-il raisonnable, qu'il l'ait en leurs fruits. Il faut donc necessairement en venir à cette divine verité, que nôtre Iesus nous a apprise, que la chair sera un jour ressuscitée, & les hommes reformés en une nouvelle vie, afin que chacun remporte en sa personne selon qu'il aura fait ou bien, ou mal. Il n'y a que cette seule lumiere, qui puisse éclaircir les malentendus des Philosophes, & accorder les differends infinis, qui sont entr'eux sur l'immortalité, & le souverain bien de l'homme, & sur la providence de Dieu. Mais le Seigneur nous a aussi tiré divers portraits de la resurrection dans cette mesme nature, où il nous en a montré des raisons si convaincantes. Et pour vous les faire voir, je n'irai pas mendier dans l'Arabie heureuse le nid & le bucher de son Phœnix, qui ressuscite apres sa mort, & naist de sa propre cendre, comme

2. Cor. 5.
19.

*Tacite,
Plin,
Clemēt,
Tertull.
&c.*

d'une nouvelle matrice. Je veux bien que ce miracle passe pour un conte, bien qu'il soit appuyé sur le tesmoignage de plusieurs grands auteurs. Mais voions nous pas tous les jours dans tous les climats de la terre, des images de ce mystere? Le jour meurt-il pas tous les soirs? Ne demeurent-ils pas enseveli dans les tenebres, la nature, comme si elle estoit en dueil, noirissant alors toutes choses, & les tenant dans un morne silence, dans l'horreur & dans l'étonnement? Mais le matin venu il se releve de cette mort, & se montre encore vivant à l'univers, avec cette mesme beauté, cette mesme force & lumiere, qu'il sembloit avoir perduë pour jamais. Les étoiles meurent semblablement, & puis reviennent tour à tour. La Lune quitte & reprend sa vie tous les mois; & apres avoir été quelque temps éteinte, elle se rallume aux rayons de son Soleil. Et qu'est ce que l'autonne & l'hyver, le printemps & l'été, sinon une mort, & une resurreccion de la Nature? L'autonne affoiblit sa vie, & l'hyver la détruit entierement, dépouillant les arbres & les plantes de toutes les marques, qu'elles en avoient. Qui ne les croiroit peries pour toujours les voiant sans fueilles, & sans verdure, ensevelis dans la terre, & sous la neige? Et neantmoins le Soleil ne s'est pas plustost approché, que la nature animée par sa belle lumiere, reprend sa premiere vie; & sortant peu à peu de son tombeau nous montre derechef toutes ses parties vestuës, & parées comme auparavant, peignant ses champs de mille for-

tes d'herbes & de fleurs , couvrant les arbres de feuilles , & les chargeant de fruits , & nous rapportant fidelement , & mesme avec usure, tout ce qu'elle avoit enterré , & enseveli dans ses flancs. Elle pousse & vivifie les grains , & les oignons , & les pepins , qu'elle avoit pourris , & de leur corruption les fait renaître plus beaux , & plus abondans que jamais. Ordre admirable ! Car il semble, que les choses meurent afin de revivre , & qu'elles soyent détruites pour estre establies ; comme si leur mort estoit une disposition à la vie. Il se treuve des animaux sujets à ces mesmes loix ; comme les vers à soye , qui naissent & meurent , & renaissent tant de fois ; & apres avoir passé par plusieurs formes differentes , enfin reprennent encore la premiere. Nous mesmes , comment vivons nous , sinon en mourant & ressuscitant continuellement ; Car ce sommeil , qui éteint nos sens , & lie les facultés de nôtre nature, qu'est-ce sinon l'image de la mort ? Et ce réveil , qui a peu de temps de là nous rend tout entiers à nous mesmes , qu'est-ce sinon un petit modele de nôtre resurrection. Cet ordre de toutes choses , qui se tournent ainsi en elles mesmes , & ne subsistent que dans une entresuite , & vicissitude continuelle d'accidens cōtraires , est un tesmoignage de la resurrection des morts. Dieu nous en a premierement donné ces crayons , afin que nous reconnoissions plus aisément la verité , qu'il nous en propose dans l'Ecriture : Il a voulu que ces tableaux de la Nature preparassent nos sens à croire les mysteres de l'é-

cole de sa grace. Encore ne les a-t-il pas reve-
 lés tout d'un coup dans son Eglise ; mais pre-
 mierement plus obscurément sous la vieille
 alliance; puis plus clairement sous la nouvelle.
 Car outre ces raisons naturelles, & communes
 à tous les hommes, que nous avons représen-
 tées, les fideles avoyent encore sous la Loy di-
 vers autres enseignemens de la resurrection.
 Cette alliance mesme, en laquelle Dieu les re-
 ceuoit, se nommant *leur Dieu*, & les appellant
son peuple, ne leur insinuoit elle pas cette es-
 perance ? Car s'il n'y avoit point d'autre vie,
 que celle-ci, comment estoit-il leur Dieu, veu
 qu'ils n'étoient pas plus heureux que les autres
 hommes, sujets à mesmes infirmités, à mes-
 mes miseres & disgraces, & encore presque
 toujours plus malheureux, que les autres ? Et
 quand bien ils eussent joui de tout le bonheur,
 que vous sauriés imaginer, selon la chair, tant
 y a qu'enfin il leur falloit mourir. Est-ce-là ce
 que leur promettoit la grandeur de ces paro-
 les, *Je seray votre Dieu* ? Quoy ? Le Seigneur
 eternal est il le Dieu des morts ? Laisse-t-il pe-
 rir ceux qu'il honore de son alliance, & d'une
 amour si particuliere ? Qui ne voit qu'il faut
 dire de necessité, ou que ces magnifiques pa-
 roles du Seigneur n'étoient qu'un son vain &
 inutile, ou qu'il signifioit par là qu'il leur don-
 neroit l'immortalité bienheureuse, & par con-
 sequent la resurrection ? Comme Iesus Christ
 le conclud dans S. Matthieu, & l'Apôtre dans
 l'Epistre aux Hebreux ? Et il ne serviroit de rien
 d'alleguer, que le repos & la joye, où entroient

Mat. 22.

31. 32.

Ebr. 11.

16.

leurs ames au sortir de cette vie , suffisoit pour acquiter la foy de cette grande promesse , car le Seigneur proteste, qu'il est le Dieu d'Abrahâ; c'est à dire d'une presõne entiere, & non de son ame seulement Si dõc cette qualité *d'estre Dieu de quelcun* signifie le mettre & le conserver dans une cõdition tres-heuteuse & divine (cõme elle le signifie sans doute) il faut avouër que c'est Abrahâ, qui sera bienheureux, c'est à dire un hõme composé d'un corps, & d'une ame, & non une ame seulement. Et defait, vous voyez bien dans le langage de ces saints hommes, qu'ils portoient leurs pensées bien loin au delà de cette vie. Et encore que j'avouë, que leurs ptopos se peuvent le plus souvent rapporter aux delivrances temporelles, dont le Seigneur les gratifioit en ce temps là; neantmoins je soutiens, qu'ils appartiennent principalement à la resurrection finale, dont les delivrances, qu'ils signifient litteralement, étoient les figures & les types. Et que telle fust l'intention de l'Esprit, qui les inspiroit, il paroist evidemment par les expressions mesmes, dont ils se servent, telles le plus souvent, qu'elles ne se peuvent bien & clairement verifïer, qu'en les appropriant à la resurrection: comme celle de Iob *Iob. 19.º* par exemple; *Quand à moy (dit-il) je say que 25.26.27* mon Redempteur est vivant, & qu'il demeurera le dernier sur la terre; & encore qu'après ma peau, on ait rongé ceci (il monroit sa chair) je verrai Dieu de ma chair; lequel je verray pour moy, & mes yeux le verront, & non autre. Et celle-ci de David; Tu n'a- *Ps. 16. 10*

bandonneras point mon ame au sepulcre (dit-il, parlant au Seigneur) & ne permettras point que ton bien-aimé sente corruption; & ailleurs encore, Je verrai (dit-il) ta face en justice, & serai rassasié de ta ressemblance, quand je serai réveillé. C'est en la mesme sorte, qu'il faut prendre cette admirable representation, qu'Ezechiel donne à son peuple de son retablissement en Judée, qu'il leur figure sous l'image de la resurrection d'une grand' multitude de corps morts; ce qui seroit étrange & absurde, si les mortels ne devoient pas ressusciter un jour. Je n'aurois jamais fait, si je voulois rapporter tout ce qui se pourroit dire sur ce sujet. J'adjouterai seulement, que la lumière allant toujours en croissant, le Prophete Daniel predit enfin la resurrection des morts en termes clairs, & formels, disant, que la multitude de ceux, qui dorment en la poussiere, s'éveilleront les uns en vie éternelle, & les autres en opprobre, & infamie éternelle. Mais outre les paroles, le Seigneur enseignoit aussi ce mystere aux fideles par des figures, & des exemples. Je laisse-là la resurrection mystique du genre humain renaissant apres le deluge, & sortant de l'arche, comme d'un cercueil, pour paroistre encore une fois en la lumière du monde; & celle d'Isaac vivant apres avoir esté sacrifié, & celle de Ioseph élevé sur le trône au sortir de la fosse, & celle d'Israël tout entier conservé dans les abysses, & en sortant victorieux, & celle de Jonas, que ce tombeau animé, où il fut trois jours enseveli, vomit vivant

Ps. 17. 15.

*Ezech.
37. 1. 2.*

*Daniel
12. 2.*

sur le rivage. Mais qui ne sait, que le transport d'Enoc, & d'Elie, enlevés de ce siecle pour vivre avec Dieu, étoit non une figure, mais un échantillon, non une peinture, mais une exhibition réelle & véritable de la resurrection des fideles? Qui ne sait encore, que le fils de la Sunamite (que les Ebreux prennent pour le Prophete Jonas) ressuscité par Elisée, & l'Israélite soudainement vivifié par l'atouchement de ses os, confirmoit clairement cette mesme verité? Les deux premiers exemples montrent quelle est la volonté de Dieu; & les deux seconds quelle est sa puissance; ceux-là qu'il nous veut rendre bienheureux aupres de luy apres nôtre depart hors de ce monde, & ceux-ci, qu'il peut pour nous elever en ce bonheur, nous relever de nos tombeaux, & nous vivifier apres nôtre mort. Ainsi les fideles mesmes de ce temps-là, ne pouvoient douter, ni que Dieu ne vueille faire vivre les siens apres leur deced s hors de ce siecle, ni qu'il ne le puisse quelque morte que soit leur chair. Mais Jesus, le grand Prophete de l'Eglise, paroissant enfin en la plenitude des temps, a entierement établi la foy de ce mystere, & par la parole, & par les exemples. Car il nous promet en cent endroits tres-expressement, qu'il ressuscitera les fideles au dernier jour; qu'alors tous les hommes seront vivifiés par sa puissance, & sortiront de leurs tombeaux, & comparoistront devant son siege, les uns pour estre couronnés & glorifiés, les autres pour estre condamnés, & punis eternellement. S. Paul, son Apôtre,

Gen. 5.

24. 2.

Rois. 2.

11.

2. Rois.

4. 32. 2.

13. 21.

Jean. 5.

21. 28 29

2. 6. 39.

44.

Mat. 22.

23. 31. 2.

25. 31.

2. Cor.

tous ceux, qu'il appelle à foy, pour estre non seulement leur source & leur cause, mais aussi leur patron & exemplaire original: d'où est derivé en eux tout ce qu'ils ont de vie, d'esprit, de grace & de gloire. Ce chef est Iesus Christ, qui pour cela est aussi nomm é dans l'Ecriture non seulement nostre Redempteur & nôtre Prince, mais aussi nôtre second Adam *a*, dont nous avons à porter l'image *β*, nôtre nouvel homme *γ*, le pere de nos esprits *δ*, nôtre frere premier nay, *ε* à l'image duquel nous ferons rendus conformes selon la predestination de Dieu *ζ*, nôtre patron, le principe de la creature divine *η*, le premier nay d'entre les morts *θ*, les premices de nôtre masse *ι*. Cela ainsi presupposé, qui ne voit maintenant que Dieu en le resuscitant des morts a clairement & hautement tesmoigné, qu'il nous veut aussi ressusciter, & nous retirer de dessous la tyrannie de la mort, comme il en a tiré & delivré nôtre chef? Autrement Iesus ne seroit pas nôtre patron & nôtre second Adam, contre ce que nous apprend l'Ecriture. Puis donc que la resurrection de Christ justifie si clairement, que Dieu *a* & la puissance & la volonté d'accomplir la nôtre; il faut conclurre, que s'il est resuscité des morts nous ressusciterons aussi quelque jour tres-assurement comme luy, en une vie glorieuse & immortelle. Or que le Seigneur soit resuscité des morts, les saints Apôtres l'ont constamment tesmoigné & scellé de leur propre sang. Et que leur tesmoignage ait esté certain & irreprochable, il paroist allés de ce

a
 1. Cor. 15
 45. 47.
β
 1. Cor. 15
 49.
γ
 Eph. 4.
 24.
δ
 Heb. 12.
 9.
ε
 Rom. 8.
 28.
ζ
 La mes-
 me.
η
 Apoc. 3.
 14.
θ
 Col. 1. 18
 & Apoc.
 1. 15.
ι
 1. Cor. 15.
 20. 23.

que ceux-là mesme , contre qui saint Paul dispute en ce lieu , n'osoient le rejeter , & avouoient que Christ est ressuscité des morts, bien qu'ils tinssent qu'il n'y aura point de resurrection pour nous ; signe evident , que la resurrection de Christ étoit un fait tres-certain, & tellement notoire , que ceux là mesme qui avoient interest de le nier étoient contraints de le confesser par l'evidence du tesmoignage, qu'en rendoient les disciples. En effet depuis que le monde est en estre , il ne fut jamais rendu de tesmoignage par les hommes si certain, & si digne de foy , que celuy-ci , étant evident, quel'on ne peut reprocher aux Apôtres , qui l'ont rendu , ni qu'ils ayent été trompés eux-mesmes sur ce fait, ni qu'ils ayent voulu tromper les autres. Car quand au premier ; comment auroient ils peu estre trompés dans une chose si aisée à reconnoistre? ce Christ ressuscité ne s'étant pas montré à eux une fois , ou deux seulement , mais par plusieurs diverses fois (ils nous en racontent jusques à dix apparitions differentes) par l'espace de quarante jours , mangeant , parlant , cheminant , assis avec eux ? se manifestant non a un , ou a deux seulement , mais aussi a plusieurs ensemble , à dix , à douze , à cinq cens tout à une fois ? Si les Apôtres ont creu ce qu'ils en ont dit , il faut avouer de nécessité , qu'ils l'avoient ainsi veu en effet , le soupçon d'illusion n'y pouvant avoir de lieu. Car d'alleguer que les démons ayent contrefait ces apparitions , la plus grand' part des ennemis du Christianisme , qui ne

4.14. Col. l'enseigne par tout, & en a nommément rem-
 3.4. Pbi. pli tout ce chapitre quinziesme de sa premiere
 3.21.4. Epître aux Corinthiens; où il traite cette do-
 3.1. Tbes. ctrine divinement à son ordinaire, fondant ce
 4.13.16. point entr'autres choses, que nos corps auront
 2. Tim. 2. à la verité une mesme substance & forme essen-
 11. tielle, qu'ils ont maintenant, mais non une
 mesme qualité; pour ce qu'alors ils seront ce-
 lestes, & spirituels, & non comme mainte-
 nant, grossiers, terriens, & animaux. Mais à la
 parole Iesus adjouâta les exemples, tant en la
 persône de ceux, qu'il ressuscita soit par la main
 de ses Apôtres & disciples, soit par la sienne
 durant les jours de sa chair, qu'en son propre
 corps, qu'il releva du tombeau le troisieme
 jour, & l'éleva en suite au dessus des cieux dans
 la gloire de son Pere. Et c'est proprement cet-
 te sienne resurrection, que l'Apôtre presse en
 ce lieu, comme le plus riche & le plus illustre
 de tous les argumens de la nôtre, qui seul suf-
 firoit à la prouver & à l'établir, quand bien
 ces autres enseignemens, que nous en avons
 representés, nous manqueroient tous entiere-
 ment. Car il n'y a que deux raisons capa-
 bles de nous faire douter de la verité de nôtre
 resurrection; l'une tirée de la possibilité de la
 chose, & l'autre de la volonté de Dieu; étant
 evident que tandis que nous douterons, que
 Dieu puisse, ou vucille nous ressusciter des
 morts, il n'y a pas moiën que nous nous asseu-
 rions de nôtre resurrection. Or la resurrection
 de Iesus Christ nous leve ces deux doutes, &
 nous montre clairement, que Dieu a la puis-

fance & la volonté de nous ressusciter des morts. Car quant au premier, bien qu'il ne soit pas possible à la nature de redonner à un sujet la forme, dont il est une fois privé, comme à un aveugle la lumière de la veüe, ou a un mort celle de la vie, ou a un sourd la faculté de l'ouïe; la resurrection du Seigneur Iesus justifie, que cela est possible à Dieu, puis qu'il remie dans son corps mort cette mesme vie, dont il étoit demeuré dépouillé par l'espace de trois jours. Et il ne faut point repliquer, que le corps de Iesus, quand il reprit sa premiere vie, étoit encore entier, la forme & disposition de ses membres n'ayant été ni détruite, ni mesme gâtée ou endommagée par la force du sepulcre; au lieu que le corps des hommes entre le jour de leur mort, & celuy qui est destiné à leur resurrection, passe par tant de divers & infinis accidens, qu'il n'y a point d'apparence, qu'ils se treuvent alors en leur entier. Les uns sont consumés par les vers, les autres aneantis par le feu, quelques uns dévorés par les animaux, quelques autres mangés par des hommes mesmes; & tous brouillés & meslés en plusieurs façons avecque les autres créatures par les innombrables changemens, qui se font continuellement dans la matiere des choses; il ne fait point dis-je opposer ces difficultés à l'exemple de la resurrection du Seigneur; parce que nonobstant tous les changemens représentés il est evident que la matiere de chaque corps humain demeurera toujours connue & visible à Dieu, n'estant pas possible ni qu'elle

perisse, ni qu'elle s'égare. Car où est l'homme, pour si peu versé qu'il soit dans la consideration des choses naturelles, qui ne sache, que la matiere des corps ne perit jamais ? Elle change souvent de forme, & paroist tantost vestuë d'une sorte, & tantost d'une autre ; mais le fonds de son estre demeure toujours mesme. C'est donc une sottise de craindre, que le corps de Pierre ou de Paul ne soit reduit à neant. Il perdra souvent sa premiere qualité & quantité dans ces infinis changemens, qui luy arriveront jusques à la resurrection ; mais tant y a que sa substance demeurera toujours mesme, sauve & entiere au milieu de tant de revolutions si étranges ; toutes les alterations, corruptions, & generations par où elle passe, n'étant pas capables de la détruire, comme un corps, qui change souvent d'habit, & paroist sous diverses couleurs & figures differentes, mais est toujours mesme en son fonds. Il n'y a non plus de raison de craindre, que la matiere de chaque corps humain ne se brouille & confonde tellement avecque les autres natures, que Dieu vienne à les perdre de veüe, si bien qu'il ne puisse, quand il voudra, la discerner & separer d'avecque le reste pour l'employer à tel usage, que bon luy semblera. Car sa sagesse estant infinie, & sa providence s'étendant sur toutes les parties de l'univers, il faut tenir pour assuré, qu'il voit & connoist exactement toutes ses creatures, leur premier commencement & leur derniere fin, & tous les tours & détours par où elles parviennent de

L'un à l'autre : par quelles formes la matiere de chaque corps va roulant, sous quelle couleurs, (s'il faut ainsi dire) & sous quelles figures elle paroist en chaque temps, & en quels lieux elle se meut & se repose ; de faſſon que quand le moment deſtiné à nôtre reſurreccion ſera venu, il trouvera ſans difficulté la matiere de chacun de tous les corps humains, qui auront veſcu depuis le commencement du monde, ſous quelque forme & en quelque lieu qu'elle puiſſe eſtre logée. Et quant aux corps, qui ont ſervi de nourriture à d'autres hommes, comme cela arrive entre les Canibales, & pluſieurs autres barbares ; c'eſt un accident horrible & infame à la verité, mais qui ne choque point ce que nous avons poſé, la chair humaine ne ſe perdant non plus dans les eſtomacs, & inteſtins de ces ſauvages, que dans les ventres des beſtes, ou dans les flammes du feu. Car il ne faut pas penſer que le corps, que mangent ces abominables, ſe tourne tout entier en leur ſubſtance, & devienne par ce moien partie du leur. Premièrement ils n'en mangent pas meſme les os ; & quand à ce qu'ils en prennent, nous ſauons que des alimens les plus naturels, il n'y en a qu'un bien peu qui ſe change en nôtre ſubſtance, chacune des trois coctions par où il paſſe, en ſeparant & rejetant une partie, aſſavoit ce qui n'eſt pas propre à nôtre nourriture. Puis donc que les objections propoſées n'empêchent pas que Dieu en quelque inſtant des ſiecles, que ce ſoit, ne voye & ne reconnoiſſe, & n'ait ſous ſa main la matiere de chacun de tous

les hommes, qui ont vescu sur la terre; il est evident, que la resurrection de Iesus montrant (comme elle fait) que Dieu peut ressusciter un corps mort, elle justifie par mesme moien, qu'il peut nous ressusciter apres nôtre mort à tel moment qu'il luy plaira, reformant & ranimant nos corps, & les rétablissant en la vie, dont ils jouissent maintenant. Car quand à ce que le corps de Iesus, lors qu'il fut ressuscité, étoit entier, & non mutilé, pourri, ni endommagé par la mort, au lieu que les nôtres seront défaits & détruits, quand le dernier jour viendra; cette difference n'est de nulle importance au fonds, étant evident, qu'il n'est pas moins difficile de ranimer un corps freschement mort, & retenant encore la forme & la figure extérieure de ses membres, que d'en relever un desja pourri & dissout en poussiere. Les effets, que Dieu nous donne de sa puissance dans les œuvres de la nature, nous le tesmoignent assez. Car pourquoy luy seroit-il plus difficile de nous reformer de nôtre cendre, que de nous former des eaux originelles, d'où il tire nôtre estre? La poudre où la mort a réduit le corps d'Adam n'a pas plus d'indisposition à la seconde vie, qu'il recevra par la resurrection, que celle dont Dieu le forma au commencement, en avoit à la premiere vie, que le souffle du Createur y inspira. La vertu de nos fourneaux, & les productions de nos arts éclaircissent aussi cette verité. Car si nous, qui ne sommes que des vers, pouvons bien avecque nôtre petite industrie, tirer l'or & l'argent de leurs mines,

Les perles de leurs coquilles . le vèloux & le fatin des excremens de je ne sai quelles bestioles, le verre si poli & si luisant d'une sale & chervetendre, le papier si blanc & si beau des plus vilains haillons, qui se ramassent dans les rües ; pouiquoy ne croirons nous pas , que l'auteur de nôtre estre, infiniment plus sage & plus grand , que nous , puisse de nôtre poudre faire une chair humaine , la formant & distinguant en-membres humains , & l'animant d'une nouvelle vie ? Ainsi voies vous, que la resurrection de Iesus induit clairement & necessairement , que Dieu à la puissance de nous ressusciter des morts. Mais elle montre encore plus clairement qu'il en a aussi la volonté. Et pour le bien comprendre, il faut considerer , qu'il a pleu à Dieu pour nous communiquer ses biens de choisir un certain principe, duquel comme d'une source commune, il fait decouler sur nous toutes ses faveurs, & graces, qu'il nous veut departir. Il en avoit ainsi usé dès le commencement en la nature. Car il ne crea pas plusieurs hommes à la fois, comme il l'eust peu faire si c'eust été son bon plaisir: mais il n'en crea qu'un seul, assavoir Adam, d'où tous les autres puis apres tiraient tout ce qu'ils auroient de perfectiõs dans leur estre, & que par ce moien leur union se rendist d'autant plus étroite; & c'est à mon avis ce que l'Apõtve vouloit remarquer, quand il dit dans les Actes, que *Dieu a fait tout le genre humain d'un seul sang.* Il en fait de mesme en la grace. Car il a establi un chef & un principe commun de

Act. 17.
26.

tous ceux, qu'il appelle à foy, pour estre non
 seulement leur source & leur cause, mais aussi
 leur patron & exemplaire originel : d'où est de-
 rivé en eux tout ce qu'ils ont de vie, d'esprit, de
 grace & de gloire. Ce chef est Iesus Christ, qui
 pour cela est aussi nomm é dans l'Ecriture non
 seulement nostre Redempteur & nôtre Prin-
 ce, mais aussi nôtre second Adam α , dont nous
 avons à porter l'image β , nôtre nouvel hom-
 me γ , le pere de nos esprits δ , nôtre frere pre-
 mier nay, ϵ à l'image duquel nous serons ren-
 dus conformes selon la predestination de
 Dieu ζ , nôtre patron, le principe de la creatu-
 re divine η , le premier nay d'entre les morts θ ,
 les premices de nôtre masse ι . Cela ainsi pre-
 supposé, qui ne voit maintenant que Dieu en
 le ressuscitant des morts a clairement & haute-
 ment tesmoigné, qu'il nous veut aussi ressus-
 citer, & nous retirer de dessous la tyrannie de la
 mort, comme il en a tiré & delivré nôtre
 chef? Autrement Iesus ne seroit pas nôtre pa-
 tron & nôtre second Adam, contre ce que nous
 apprend l'Ecriture. Puis donc que la resurre-
 ction de Christ justifie si clairement, que Dieu
 a & la puissance & la volonté d'accomplir la
 nôtre, il faut conclurre, que s'il est ressuscité
 des morts nous ressusciterons aussi quelque
 jour tres-assurement comme luy, en une vie
 glorieuse & immortelle. Or que le Seigneur
 soit ressuscité des morts, les saints Apôtres
 l'ont constamment tesmoigné & scellé de leur
 propre sang. Et que leur tesmoignage ait esté
 certain & irreprochable, il paroist allés de ce

α
1. Cor. 15

45. 47.

β
1. Cor. 15

49.

γ
Eph. 4.

24.

δ
Heb. 12.

9.

ϵ
Rom. 8.

28.

ζ
La mes-
me.

η
Apoc. 3.

14.

θ
Col. 1. 18

ι
Apoc.

1. 15.

κ
1. Cor. 15.

20. 23.

que ceux-là mesme, contre qui saint Paul dispute en ce lieu, n'osoient le rejeter, & avouoient que Christ est ressuscité des morts, bien qu'ils tinssent qu'il n'y aura point de resurrection pour nous; signe evident, que la resurrection de Christ étoit un fait tres-certain, & tellement notoire, que ceux là mesme qui avoient interest de le nier étoient contraints de le confesser par l'evidence du tesmoignage, qu'en rendoient les disciples. En effet depuis que le monde est en estre, il ne fut jamais rendu de tesmoignage par les hommes si certain, & si digne de foy, que celuy-ci, étant evident, quel'on ne peut reprocher aux Apôtres, qui l'ont rendu, ni qu'ils ayent été trompés eux-mesmes sur ce fait, ni qu'ils ayent voulu tromper les autres. Car quand au premier; comment auroient ils peu estre trompés dans une chose si aisée à reconnoistre? ce Christ ressuscité ne s'étant pas montré à eux une fois, ou deux seulement, mais par plusieurs diverses fois (ils nous en racontent jusques à dix apparitions differentes) par l'espace de quarante jours, mangeant, parlant, cheminant, assis avec eux? se manifestant non a un, ou a deux seulement, mais aussi a plusieurs ensemble, à dix, à douze, à cinq cens tout à une fois? Si les Apôtres ont creu ce qu'ils en ont dit, il faut avouer de necessité, qu'ils l'avoient ainsi veu en effet, le soupçon d'illusion n'y pouvant avoir de lieu. Car d'alleguer que les demons ayent contrefait ces apparitions, la plus grand' part des ennemis du Christianisme, qui ne

croient point qu'il y en ait, n'auront garde de le dire; & les autres qui en croient, ne peuvent être receus à le mettre en avant; la bonté de la doctrine de ce mort, la piété qu'elle commande envers Dieu, la charité qu'elle ordonne envers les hommes, la haine qu'elle enjoint contre le péché, & contre le diable, qui en est l'auteur, justifiant assez, que c'étoit une puissance, non infernale, mais celeste, non maligne, mais divine & bien-faisante, qui a ressuscité Iesus. Mais il y a encore moins d'apparence de dire, que les Apôtres aient rendu ce témoignage contre leur conscience. Car jamais homme n'a assuré pour véritable ce qu'il savoit être faux en effet, que pour éviter quelque mal, ou pour gagner quelque bien apparent. Si le Seigneur Iesus ne fust point ressuscité en effet, quel bien pouvoient espérer ses Apôtres de témoigner qu'il vivoit? ou quel mal pouvoient-ils craindre de ne le témoigner pas? Au contraire quels maux ne devoient-ils point craindre, & quels maux n'encoururent-ils point en effet en le publiant, comme ils firent: & quels biens ne devoient-ils point espérer en le taisant? Certainement il est clair, que le témoignage, qu'ils rendirent de la resurrection de Iesus, les exposa aussi tost à la haine de leur nation, aux glaives & aux verges de leurs magistrats, aux moqueries, & à la fureur de leurs concitoyens; qu'il les arracha de leur patrie, qu'il les priva de ce peu, qu'ils avoient de commodités, qu'il les vestit d'une haire de malheur, les couvrant d'infamie, &

les déchirant de coups, & qu'il les conduisit enfin sur des croix, & sur des gibbets, & dans le plus cruels supplices, qui fussent alors en usage entre les hommes. Puis donc que leurs propos & leurs enseignements montrent assés, qu'ils n'étoient ni furieux, ni insensés, mais personnes de sens rassis; puisque d'autre part ni l'esperance de la gloire, ou des richesses, ou des plaisirs, ni la crainte de la honte, ou de la pauvreté, ou de la douleur, ne les peut avoir induits à rendre ce témoignage de la resurrection de Iesus; il faut confesser de necessité, que c'est la seule conscience de la verité, qui les y a contraints, plus forte en eux, & que la crainte des maux qu'ils encouroient, & que le desir des biens, dont' ils se privoient, en la publiant. D'où il s'ensuit, que Iesus est donc vraiment ressuscité; comme ils l'ont tous constamment témoigné, comme le sang de tant de Martyrs l'a confirmé, comme les anciens types & oracles l'avoient prefiguré & predit, comme la lumiere de ses miracles & de sa doctrine, la providence, & son Esprit, & enfin la conversion de l'univers, l'ont pleinement justifié, & comme son Eglise l'a toujours creu fermement, celebrât par tout cette feste de Pâque, qui fut solennisée il n'y a que quinze jours, en memoire de ce grand miracle. Réjouissés vous donc, fideles; Vous serés sauvés tout entiers. Vos ames ne possederont pas seules la gloire à vous acquise par la croix du Seigneur. Cette pauvre chair y aura aussi sa part. Elle la possède desja en luy. Car il en a élevé les pre-

mices dans le ciel pour un gage asseuré, que
vôtre masse y fera un jout reduite toute entie-
re ; comme il nous a laissé les premices de son
Esprit en la terre pour nous certifier , qu'un
jour nous en aurons la plenitude. Ainsi avons
nous ce me semble suffisamment justifié, que
la resurrection de Iesus est un evident , & in-
vincible argument de la nôtre ; D'où paroist,
que c'est avecque toutes les raisons du monde,
que l'Apôtre s'estonne qu'il y eust des gens
entre les Corinthiens , qui confessant la pre-
miere eussent si peu ou de sens, ou de honte,
que de nier la seconde. Pour achever ce que
nous avons promis , reste que nous remar-
quions brievement les principaux usages , que
vous avés à recueillir de ce divin enseignemēt.
Premierement puis que dés le temps des Apô-
tres, ces grands Soleils illuminant encore l'u-
nivers, l'erreur ne laissa pas d'avoir l'impuden-
ce de lever la teste , & d'ébranler les fonde-
mens du Christianisme; vous voyés, chers Fre-
res, combien les hommes sont de mauvais
depositaires de la verité, & combien est ridicule
la vanité de ceux, qui s'attribuent l'infailibili-
té. Car si Corinthe, bien que fondée & edi-
fiée par saint Paul, a deslors ou recen, ou du
moins souffert une erreur si abominable; pour-
quoy ne seroit-il pas possible, que Rome en
ait fait autant de quelques autres durant l'es-
pace de douze & quinze cens ans, qui se sont
coulés depuis la mort des Apôtres ? Quel
avantage a la terre du pays Latin au dessus de
celle du Peloponese ? ou l'eau du Tybre au

dessus des mers de la Grece? Considerés puis apres, mes Freres, la maniere, dont le saint Apôtre argumente ici de la resurrection du Seigneur à la nôtre. Elle nous donne droit de prendre tout de mesme la condition de Iesus pour le patron de la nôtre. Tout ainsi donc que l'Apôtre dit; *Puis que Christ est ressuscité des morts, comment quelques uns disent-ils, que nous ne ressusciteront point?* nous pouvons dire tout de mesme; Puisque Iesus durant son séjour sur la terre a été sujet aux souffrances & à la croix, comment disent quelques uns, que son Eglise cependant qu'elle est sur la terre, doit passer son temps à son aise en prospérité & en delices? Mais, Fideles, ce que vous avés principalement à remarquer en ce lieu est, de bien faire, vôtre profit de ce beau & admirable mystere, que l'Apôtre vous y apprend, à savoir nôtre resurrection par l'efficace & par le benefice de celle de Iesus Christ. Graves-le dās le fonds de vôtre ame avec une touche de diamant. Ayez le cōtinuellement devant les yeux. Tires en toutes les conclusions, qu'il produit, soit pour l'amandement de vôtre vie, soit pour la consolation de vos cœurs. l'avoué, Fideles, que c'est une chose étrange, qu'il y ait eu des gens entre les Chrétiens, qui ayent nié cette verité, que le ciel nous a confirmée de tant d'endroits, l'entonnant dans nos oreilles par la voix & de la nature, & de Moïse, & de ses Prophetes; que Iesus nous a représentée & exhibée toute à nud, produisant en lumiere l'incorruption & la vie par son euangile; & je

ne nie pas que l'incrédulité de ces monstres, qui osent ainsi outrager le Seigneur en rejetant insolemment son témoignage divin, ne mérite les feux & les tourmens de l'enfer. Il confesse encore que c'est un prodige d'ouïr, qu'il y ait eu des hommes extravagans jusques-là, que d'accorder la resurreccion de Jesus, & neantmoins contester la nôtre; comme si apres avoir confessé que le Soleil est levé sur nôtre horizon ils opiniâtroient qu'il ne fait pas jour. Mais, chers Freres, je soutiens, que c'est une chose autant ou plus étrange, incroyable, & extravaigante, de croire qu'un jour les morts ressusciteront par la puissance du Seigneur, & demeurer cependant dans les vices, & les vanités du monde. Et neantmoins, ô douleur! quelque étrange & prodigieuse que soit cette erreur, nous ne pouvons nier, qu'elle ne soit fort commune au milieu de nous. Permettés nous donc de vous dire a peu pres comme l'Apôstre a ses Corinthiens, Si on croit que Christ est ressuscité des morts, & que nous aussi ressusciterons un jour; comment estce que quelques uns, & mesme plusieurs d'entre vous mènent une vie si sale, & si honteuse? Comment estce que nous enterrons nos pensées & nos desseins dans cette miserable vie terrienne, sans songer a l'autre celeste, que nous faisons profession de croire, le fruit & la suite de la resurreccion des morts? Fideles, que vos meurs répondent desormais a vôtre foy; que vôtre vie soit digne de la resurreccion glorieuse, que

Col. 3. 1. vous esperés. Si vous estes ressuscités avec

Christ, cherchez les choses, qui sont en haut,
& non point celles, qui sont ici bas. Laissez la
terre aux enfans du premier Adam; qu'ils se
picquent de ses vanités, & qu'ils exercent leurs
passions pour ces vains & perissables sujets.
Pour vous il est raisonnable, que vous elevies
vos pensées a cette vie, & a ce ciel eternal, que
Iesus Christ vous a decouvert. Souvenés vous
qu'il vous a tirés du tombeau, afin que vous
n'ayes plus de commerce avec les morts; &
qu'il ne vous laissera ici bas, que quarante jours
seulement, c'est adire un fort court espace de
temps, au bout duquel il ne manquera pas de
vous elever dans ce sanctuaire immortel, où
vos esperances sont des-ja a l'ancre, & de vous
donner en suite la part, qu'il vous a promise
en sa bien-heureuse & glorieuse resurrection.
A M E N

